

## VALEINS

# La communauté de communes recrée une « mini Dombes » expérimentale



Ici Cyrille Rimaud, agriculteur ; Flora Augeron, chargée de mission à la chambre d'agriculture de l'Ain et Pierre Lévisse, responsable du développement durable à la communauté de communes de la Dombes, sur la zone de prairie. Du lotier y a été semé. Une « légumineuse pérenne qui supporte mieux les PH acides ». Il remplace la luzerne habituellement cultivée pour nourrir les animaux. Photo Progrès/Julia BEAUMET

**Sur un terrain appartenant à la communauté de communes de la Dombes, des agriculteurs testent de nouvelles cultures. Objectif : réfléchir aux productions de demain dans un contexte de changement climatique. Un projet innovant aux portes du Val-de-Saône.**

**A**u premier coup d'œil, cette parcelle de 6,5 hectares située en bordure de l'étang Prêle (13 hectares) à Valeins ressemble à bien d'autres champs du plateau dombiste. En réalité, elle n'est pas tout à fait comme les autres. Il y a d'abord ce verger planté de 99 jeunes arbres mais aussi ce parterre végétal couvert de jaune, plus loin une mare, autour 650 mètres de haies et puis ces bandes de cultures toutes différentes.

Une grande annuelle et six autres bandes de cultures tests conduites sans produits phytosanitaires. « On intercale des cultures de semis au printemps

et de semis d'automne. Cela casse le cycle des mauvaises herbes en les déstabilisant. Dans six ans, toutes les bandes auront reçu toutes les cultures », décrit Flora Augeron, chargée de mission à la chambre d'agriculture de l'Ain.

## « Trois ans de maïs catastrophiques »

Depuis 2020, cette surface baptisée AgroDombes est cultivée en conditions réelles d'exploitation. « Une demi-douzaine d'agriculteurs en bio ou en conventionnel peuvent ainsi mettre leurs idées en termes de réduction des produits phytosanitaires mais aussi sur l'adaptation au changement climatique, l'intégration de la biodiversité, de nouvelles cultures, etc. », explique Pierre Lévisse, responsable du développement durable à la communauté de communes de la Dombes.

Gros avantage, « la collectivité et ses partenaires assument

la prise de risque », souligne Flora Augeron. « La communauté de communes paie les pots cassés », résume Cyrille Rimaud, agriculteur en Dombes touché comme beaucoup d'autres paysans par « trois années caniculaires, trois ans de maïs catastrophiques ».

Aujourd'hui, la rémunération des agriculteurs reste la question principale : comment lui garantir un revenu tous les ans, malgré le changement climatique ? « En allant chercher des cultures qui tiennent le changement climatique, rémunératrices, avec un temps de travail acceptable », répond Flora Augeron.

## Du chanvre comme isolant pour la Maison Cholat

« Coïncidence dombiste », ici à Valeins, en limite du Val-de-Saône, l'association terres agricoles/étang reproduit un contexte typique de l'enjeu du plateau. « Il se produit un service réciproque, l'étang est for-

## Le sorgho pour remplacer le maïs, « pas si simple ! »

Cyrille Rimaud, agriculteur à la Chapelle-du-Châtelard, connaît par cœur le sol limoneux argileux de la Dombes. « Il se travaille bien, enfin, normalement », lâche-t-il. Car ce terrain craint « la battance ». Une grosse pluie, juste après un semis, empêche parfois la graine de percer la croûte qui se sera formée. « C'est le défaut du terrain dombiste. Les éléments sont fins, cela se referme et se durcit », concède celui qui est aussi maire de sa commune.

Autre inconvénient, la terre acide ne convient pas à des fourrages comme la luzerne. « Du coup, on a planté du lotier, une légumineuse pérenne encore peu présente en Dombes », glisse Flora Augeron, chargée de mission à la chambre d'agriculture de l'Ain. L'experte a ainsi sélectionné des cultures connues à forte valeur ajoutée mais peu visibles en Dombes. La lentille par exemple, qui si elle parvient à pousser sur ce sol parfois trop étanche à l'eau, sera redistribuée dans les cantines du territoire. Le sorgho aussi. « Sa culture n'est pas si simple qu'on le dit », insiste Flora Augeron. Souvent présenté en alternative au maïs dans un contexte de réchauffement climatique. Il est certes moins exigeant en eau durant l'été mais le moment du semis est très critique. « Il ne faut pas faire le raccourci trop vite », insiste-t-elle.



« On dit que le sorgho se cultive exactement comme du maïs, on se rend compte que ce n'est pas si simple que cela », estime Flora Augeron, chargée de mission à la chambre d'agriculture de l'Ain.

Photo Progrès/Julia BEAUMET

cément source de biodiversité. Cette dernière aide les cultures contre les insectes ravageurs des cultures. Par exemple, la chauve-souris est un prédateur de la pyrale du maïs. En conservant les vieux chênes, en plantant des haies, on aide ces animaux à rester ici ».

Autour d'AgroDombes, un véritable écosystème : des experts venus « de tous les domaines », les coopératives d'utilisation de matériels agricoles (Cuma) qui participent aux travaux et des partenaires comme le Départe-

ment pour la plantation des haies, les élèves du lycée agricole de Cibeins ou encore la maison Cholat en passe de créer une filière chanvrière pour le domaine de l'isolation.

Un projet global, « plein d'ambition », martèle Pierre Lévisse, qui rassemble donc nombre d'acteurs du territoire autour d'enjeux brûlants. Pour lui, il y a urgence à relocaliser, changer son alimentation pour « apporter, à la fin, de la rémunération à l'agriculteur ».

Julia BEAUMET

## EN BREF



Dès le matin, le public est venu nombreux jusqu'en fin d'après-midi sous un soleil radieux. Photo Progrès/Jean-Marc MAUCOTEL

**MIRIBEL**  
La brocante du Bonheur echetois a trouvé son public

Julia Nouri, présidente du

Bonheur echetois et son équipe ont été servis par un temps magnifique sur Les Echets en ce dimanche 11 septembre pour la tradi-

tionnelle brocante qui revient après deux ans d'absence. 80 exposants et un public nombreux ont assuré la réussite de cet événement. Il ne restait pas un mètre de libre : tout le parking et le boulo-drome étaient envahis. La buvette et la restauration étaient assurées par le Sou de l'école Jean-de-la-Fontaine.

## Déconfinement naturaliste pour les membres de Côtiers Prim'Ver

Le 9 septembre, « Au Coin perdu », aux Echets, Jacques Palama, président de l'association Côtiers Prim'Ver avait convié les membres de l'association à une réunion de « déconfinement naturaliste ». Depuis plus de deux ans, l'association, toujours active pour la sauvegarde



Les membres de l'association Côtiers Prim'Ver autour du président Jacques Palama (2<sup>e</sup> à gauche) lors de la réunion du 9 septembre au Coin perdu. Photo Progrès/Jean-Marc MAUCOTEL

des oiseaux, des orchidées, des plantes et des éléments de patrimoine n'avait pas tenu de réunion pour les raisons que l'on connaît. C'est

donc avec plaisir que les membres se sont retrouvés pour parler de la vie de l'association, le « bois de laie » à Neyron ou le Marais des Echets.